

Fête du Saint-Nom de Jésus

Comparé à l'âge fort antique du calendrier liturgique de l'église romaine, la fête du Saint Nom de Jésus est assez récente car elle a été célébrée par toute l'Eglise depuis 1721 seulement, résultant du travail de « *promotion* » effectué par l'ordre franciscain durant plus de trois siècles. On doit à saint Bernardin de Sienne, mort en 1444, d'avoir établi la pratique de représenter le saint Nom de Jésus entouré de rayons et de l'avoir formé en un monogramme de trois lettres, aujourd'hui bien connu : IHS. Cette représentation est devenue fort courante depuis son temps puisqu'on la retrouve brodée au dos des chasubles, sur des dais de procession, en en-tête de livres religieux, sur les frontons de maisons religieuses...

Ce monogramme nous donne les 3 premières lettres du nom de notre Seigneur, lequel était anciennement écrit **Jhésus** (avec un H après le J ou un I d'ailleurs), une orthographe d'après la forme hébraïque *Jeshuah* dans laquelle le son du H aspiré est fortement marqué. La contraction nous donnait donc un J, ou I, suivi de la lettre H aspirée dans laquelle le E était virtuellement incluse, et enfin la lettre S.

Toujours est-il que ces trois lettres désignent le nom de notre Seigneur Jésus, lequel nom demande que nous en expliquions la sémantique, c'est à dire l'origine, car il a une signification très profonde. Vous m'en pardonnerez l'explication un peu technique.

Ainsi, le nom de **Jésus** vient de l'hébreu *Jeshuah* :

Lorsque Moïse interrogea le Tout-Puissant au sommet de la montagne et lui demanda qui il était, quel était son nom, Dieu lui répondit mon est *Jahveh*, qui se traduit par « *Je suis celui qui suis* » en français. Entendant un tel nom Moïse se prosterna à terre, adora Dieu avec crainte et révérence. La crainte fut aussi le sentiment qui anima les gardes qui venaient arrêter notre Seigneur à Gethsémani le soir de sa Passion. Un des gardes lui demanda en effet s'il était bien Jésus le Nazaréen, à quoi Notre-Seigneur répondit : « *Je suis* » ; le même « *Je suis celui qui suis* » que Moïse avait entendu, le même « *Je suis* », c'est à dire *Jahveh*, qui est le nom de Dieu.

A de tels mots, la peur s'empara du garde qui avait questionné notre Seigneur, au point qu'il en tomba à terre. Dans l'Ancien Testament on sait que le Nom de Dieu inspirait un tel respect, une telle crainte, que nul n'avait droit de le prononcer.

L'hébreu, c'est à dire la langue hébreu, n'a pour ainsi dire pas de voyelle, elle a seulement des lettres qui réfèrent à des sons de consonnes. Ainsi, l'orthographe d'un mot peut avoir différentes lectures. Et de fait, dans les écoles rabbiniques, les étudiants se devaient d'apprendre à lire la bible, apprendre sa 'labialisation', c'est à dire apprendre par cœur à placer les sons propres des voyelles là où ne se trouvent que des consonnes. Ce qui donna cours à des possibles falsifications des Ecritures, qui, de fait, eurent lieu au 2^{ème} siècle. Le point important ici à noter est que, en hébreu, les premières et dernières

lettres (ou consonnes) du nom de Jésus sont les mêmes que les deux consonnes du nom de Dieu : c'est à dire, dans le nom *Jeshuah* les lettres ou consonnes *Jeh* et *Ah* sont les mêmes que les consonnes *Jah* et *Veh* dans *Jahveh*. Il n'y a que la 'labialisation' des voyelles qui change. Et, de plus, la syllabe restante du milieu *Shu* dans *Jeshuah* signifie '*l'homme qui sauve*'. Par conséquent, le nom de notre Seigneur Jésus en son entier, *Jeshuah* contient en lui-même l'expression de la réalité de Dieu et des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption car il signifie '*Dieu, homme qui sauve*'.

Tout cela explique pourquoi le choix du nom du Rédempteur, du Verbe fait chair ne fut pas laissé à l'appréciation de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, mais qu'il leur fut donné par Dieu par l'intermédiaire d'un archange.

Tout cela explique aussi les mots de S. Paul aux Philippiens lorsqu'il dit qu'au « *nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre, et dans les enfers.* » Car chaque fois que nous prononçons le nom de notre Seigneur, nous prononçons un nom qui a une signification sans mesure, car c'est le nom propre de Dieu, de la seconde Personne de la S. Trinité faite chaire pour nous sauver. C'est donc un nom à user avec le plus grand respect. Car il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul Sauveur. C'est Jésus fait homme, né de la Vierge Marie, qui a souffert sur la croix et qui est mort pour racheter les hommes, qui est présent de façon réelle, sacramentelle sous les saintes espèces consacrées par lesquelles nos âmes communiquent à la divinité.

C'est donc ce seul Nom qu'il nous faut invoquer pour faire notre salut, et convertir les hommes qui n'ont pas notre foi. Car sans la confession de Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, nul ne peut aller au ciel.

Mais c'est aussi ce nom qu'il nous faut invoquer au quotidien, qu'il nous faut avoir sur nos lèvres à tout instant pour obtenir les grâces nécessaires pour accomplir nos devoirs, pour faire le bien, et résister aux tentations.

Je vous laisse avec ces mots de S. Bernard de Clairvaux qui disait du nom de notre Seigneur qu'il est notre médecine et qui résume bien l'aide que ce nom nous octroie : « *Il n'y a rien qui réproouve mieux les mouvements de la colère, calme les gonflements de l'orgueil, soigne les blessures de l'envie, réprime l'insatiabilité de la luxure, adoucisse les flammes du désir, comble la soif de l'avarice que le nom de Jésus. Car lorsque je prononce ce nom, je place devant mes yeux l'Homme, qui, par excellence, est doux et humble de cœur, est bienveillant, sobre, chaste, miséricordieux, et rempli de tout ce qui est bon et saint, et qui est le Dieu tout-puissant, dont l'exemple me soigne, et dont l'assistance me fortifie. Je dis tout cela quand je dis Jésus.* »

Que Dieu vous bénisse, au Nom du Père...

Abbé Benoît Guichard